

EXTRAIT DE « LE BAISER »(roman)

Prix SCRIBOROM 2010

— Dans quel guêpier es-tu allée te fourrer, Claire ? demande Agnès en assénant à l'aquarelle de son amie, un trait noir inopportun.

— Arrête ! glapit Claire, agacée. Regarde ce que tu as fait !

— Oh, merde ! Excuse-moi ! T'inquiète, on va diluer.

Elles sont prises d'un fou rire inextinguible. Cet accès d'hilarité les rapproche, panse les blessures de Claire.

Le trait noir s'estompe, se mue en un nuage gris plombant le ciel. C'est beau. Une erreur réussie peut donc exister. Sans ce trait abusif, le paysage de Claire eut été morne. Elle le voit bien. D'un moment d'inattention, d'un geste nerveux et impulsif, est né une beauté. Une lumière, encore. Claire ne cesse de la fixer, cette lueur douce ; une lueur grise. Le soleil est dans la pluie, sur les ardoises des toits pendant l'averse. Sur sa toile, sur son beau temps, au-dessus d'un jardin, d'une maison. Sa lumière a pris l'apparence d'un nuage gris qui éclaire le dessin. Il l'éclaire en faisant ressortir tous les points lumineux.

Claire laisse couler une larme sur sa toiture, bondit sur un morceau de papier et tamponne la tache pâle.

— Dilue ta larme dans les tuiles, lance Agnès en l'embrassant sur la joue.

Elles se remettent à rire. Mais Marc est ici ; dans le cœur de Claire, dans ses pensées. Marc est son petit nuage gris qui met en évidence son bonheur, Francis, sa jolie maison, son ciel. Il fait surtout ressortir son mariage raté.

— J'irai jusqu'au bout, Agnès.

— Quel bout ? L'existence a des bouts ?

— Évidemment ; des fins, des commencements. Dans cet ordre. Un début suit une fin.

— Tu es dingue.

— Oui, je l'ai toujours été. Je sens bien, depuis ma plus tendre enfance, que je marche à contre-courant. Je fends une foule en sens inverse. Je ne fais pas ce qu'on attend de moi. Je n'ai jamais eu envie d'attraper les papillons, lorsque j'étais gamine. Les voir, seulement. Et c'était un bonheur trop grand qui faisait rire les autres. Mes camarades voulaient capturer les plus beaux ; pour admirer leurs ailes de près. Je pleurais et les autres riaient. Et puis, les papillons sont beaux lorsqu'ils volent. Ils ne vivent qu'une journée, paraît-il. C'est pour cette

raison qu'ils bougent tout le temps. Pas de temps à perdre ; il leur faut tout voir en un jour. Tu vois, ma fascination des papillons faisait dire aux autres que j'étais cinglée. Et toi, aujourd'hui, tu me dis que je suis dingue. À cause de ma fascination pour Marc. Ma mère répétait souvent : « Avec toi, ma puce, on ne s'ennuie pas. » Elle m'appelait son étoile. J'ai commis l'erreur d'épouser un type raisonnable. En l'observant mieux, j'aurais dû me douter qu'il deviendrait ennuyeux. Il est intelligent, ordonné, rationnel, prudent, organisé, et, le pire de tout, méprisant envers ceux qui ne le sont pas. Il est rangé, « rangeur », méthodique, calculateur (dans les deux acceptions du mot), prévoyant, économe, moralisateur.

Elle a un brusque vertige.

— Ah, Seigneur ! quel homme ! Et veux-tu que je te dise ? Je crois qu'il devait être ennuyeux lorsque je l'ai rencontré. Mais c'était nouveau pour moi. Anormal, donc intéressant. Amusant à regarder. Tu comprends, des gens chiants comme lui, je n'en connaissais pas ; il n'a même pas envie de savoir comment est faite une aile de papillon. Mais il n'était pas encore méchant et égoïste. L'est-il devenu à cause de moi ?

Cette pensée la secoue.

— Claire, n'es-tu pas injuste ? Es-tu sûre de ne plus l'aimer ?

— C'est bien pire ! Il me fait peur. Il me fait mal, horreur. Il me donne envie de partir en courant. À ses côtés, je sens la mort. J'attends qu'elle vienne. J'attends, à coups de cabillaud en promotion, de boîtes de foie gras. J'attends, accrochée à des chiffres. Prisonnière d'eux, prise dans leur filet ; tête en bas, cœur en cendres. J'ai une trouille bleue de Richard et Marc m'effraie. Je crois qu'il m'aime. Il m'apaise, aussi. Va comprendre... Il parle de la mort, avec un cynisme qui prouve qu'il la redoute. C'est bon, les gens qui craignent la mort. C'est vivant, Agnès. J'ai peur des résignés. Leur sagesse est insoutenable. Je veux partir, mais il y a Francis.

— Oui, il y a Francis. Ne l'oublie pas. Il ne doit pas souffrir de vos erreurs. Bertrand dit que les enfants sont des soleils.

— Ton mari est un poète.

— Mon mari se trompe. Les enfants sont des illusions de soleils. Ce ne sont que de futurs adultes. Tu vois l'importance ? Pas des trésors, des anges. Non : de futurs adultes à faire grandir, c'est tout. Ton gosse, tu aurais dû le faire avec Marc. Qui sait ? Celui de Richard deviendra peut-être un comptable. Un chieur, Claire. Regarde ça.

— Tu veux dire quoi, au juste ?

— Je ne sais pas. Prends, donne. Trouve un juste milieu. Francis se détournera peut-être de toi, un jour. Va savoir...

— Tu me jetais la pierre, et tu me pousses vers Marc ?

— Je ne t'ai jamais rien reproché. J'étais seulement surprise que tu te donnes au premier venu aussi rapidement. Cette attitude m'a un peu choquée, et puis, j'ai compris. Grâce à l'amitié que je te porte. Et au temps qui passe un peu vite aussi, et qui me fait penser qu'il faut aimer si on en a envie ou besoin, et qu'aimer ne peut pas être mal. Je voudrais bien le voir, ton camionneur. J'espère au moins qu'il est beau ?

Claire sourit d'aise. À croire qu'une des mains de Marc s'est glissée dans son cou.

— Il est grand. Un peu moins que Richard, peut-être. Il est brun ; beau visage un peu sombre et un corps ferme et musclé.

— Et si Richard découvrait ta liaison ?

— Je crois que je serais soulagée. Il paraît qu'on est toujours soulagé lorsque la grande catastrophe qu'on redoutait nous tombe dessus. Tu y crois, toi ?

— Non. J'ai peur du cancer, et je ne m'imagine pas soulagée de l'avoir.

Claire réfléchit et peint. Elle essaie de se détendre.

Si Richard apprenait, il faudrait vider l'abcès. Il la frapperait peut-être. La ficherait dehors. Et Francis aurait mal. La panique, mais la vérité.

Si douloureuse soit-elle, elle doit être préférable aux dissimulations, aux mensonges, à la crainte paralysante d'être découverte. Elle lui parlera un jour.

Oui, mais quand ?

**Lisez la suite dans *le Baiser*
(à commander sur ce site)**